

Thibaut BOULAY & Anne-Valérie PONT, *Chalkêtôr en Carie*. Préface de Glen W. Bowersock. Paris, De Boccard, 2014. 1 vol. 168 p., 8 pl., 2 cartes (MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, 48). Prix : 30 €. ISBN 978-2-8775-4308-8.

La prestigieuse collection des Mémoires de l'AIEBL offre, sous la plume conjuguée de Thibaut Boulay et Anne-Valérie Pont, un « parcours épigraphique autour de Chalkêtôr » (p. 7) sous une forme qui n'est pas sans rappeler bien des études de J. et L. Robert. Tirant en effet parti de dossiers et notes des deux savants, les auteurs, à qui les portes du Fonds Louis Robert ont été ouvertes par G.W. Bowersock qui signe l'élégante préface de l'ouvrage, ont édité trois inscriptions naguère copiées par les Robert et demeurées inédites. D'entrée de jeu, le titre de l'ouvrage ne lui rend pas justice, car si les textes de Chalkêtôr sont ce qui l'a initié, la petite cité carienne concernée est loin d'être l'unique sujet de l'étude. Dans un propos liminaire (p. 15-16), les auteurs indiquent bien que « ce livre présente une série d'études », que « le récit ne pouvait être continu », que c'est « une histoire par bribes », mais il eût mieux valu intituler l'ouvrage de telle sorte que le lectorat non spécialiste de Carie, voire d'épigraphie ose s'y plonger, car il s'y trouve de fort intéressants et utiles commentaires sur des questions qui débordent largement la petite localité de l'Eurômide. Cinq chapitres de longueur variable structurent l'ouvrage qui se termine par une série d'annexes. Un premier chapitre offre l'édition des trois inédits (A, B et C), puis les chapitres 2 et 3 se penchent sur la destinée de la petite cité à l'époque hellénistique (entre histoire régionale (dynamique des cités de l'Eurômide) et histoire internationale (interaction avec les pouvoirs macédonien, lagide et séleucide), alors que les Chalkêtôréens vécurent la « déchéance civique » (bien que juste, l'expression me paraît forte) en étant intégrés par sympolitie dans la cité de Iasos. Le chapitre 3 fournit aux auteurs l'occasion de revenir sur le décret des Hydaeis relatif au sanctuaire d'Apollon et Artémis (texte D = *I.Mylasa* 902, où l'inscription était résumée d'après les notes de Louis Robert). Plus long (p. 81-113), le chapitre 4 présente une étude du phénomène de l'éponymie impériale dans les cités d'Asie Mineure et le chapitre 5, enfin, se fondant sur des inscriptions funéraires mylasiennes connues, mais dont la lecture est améliorée, se penche en quelques pages à peine sur la question des domaines sénatoriaux à partir du cas particulier du domaine d'Appia Alexandra à Iasos. L'annexe I fournit en ordre chronologique un très utile « corpuscule » des seize inscriptions de Chalkêtôr connues ou jusque-là inédites, ce qui reprend en le complétant le travail réalisé par W. Blümel dans le second volume des *I.Mylasa* (A, B, C respectivement n° 8, 9 et 10) ; l'annexe II, une synthèse instructive de l'« expression de l'homonymie à Iasos » (voir ci-dessous) et l'annexe 3, découlant de la précédente, une reconsidération de la datation des listes éphébiques iasiennes. Suivent un index des sources, un index des noms et un index analytique. Certes, les textes du corpuscule fournissent peu d'anthroponymes, mais on se demande pourquoi l'index des noms se limite aux seuls textes A à D : les auteurs auraient fait œuvre utile en profitant de cette publication dédiée à Chalkêtôr pour fournir, par exemple, l'index de tous les Chalkêtôréens attestés ou, à tout le moins, pour faire le point sur l'état des connaissances à ce sujet. De même, un index des mots grecs, expliqués ou non, eût été des plus pratiques ; pour une publication comme celle-ci, où foisonnent commentaires de détail et mises au

point ponctuelles, souvent dans le cadre d'une digression, cela constitue un outil indispensable. En fin de volume, quelques planches fournissent de belles cartes et des clichés d'estampages (la plupart malheureusement peu utiles pour qui souhaite vérifier la lecture de passages endommagés). L'édition des trois nouveaux textes au premier chapitre (p. 21-31) est effectuée dans les règles de l'art. Il s'agit de ce que les éditeurs identifient comme une liste de magistrats datée de 130 a.C. (texte A), puis de deux inscriptions d'époque impériale (textes B et C, fin premier – début deuxième siècles p.C.) mentionnant pour l'un, un *paraphylax* du territoire, pour l'autre, un *paidonome*. Les textes avaient été gravés sur des tambours de colonnes de marbre lisse observés, en 1953, par les Robert. Il faut saluer le travail des auteurs, car ce n'est pas chose facile que d'effectuer l'*editio princeps* de pierres que l'on n'a pas vues soi-même. Malgré une précaution initiale (« la nature des inscriptions... demeure difficile à préciser, en l'absence de renseignements précis sur le contexte de leur découverte », p. 27), les auteurs écartent l'hypothèse d'inscriptions de dédicaces de colonnes d'un même bâtiment, car les trois inscriptions sont trop distantes dans le temps. Mais cela ne va pas sans difficulté, car, dans les faits, peu d'informations matérielles sur les colonnes sont disponibles : appartenaient-elles hors de tout doute au même bâtiment ? Les notes de Louis Robert ne mentionnent que des tambours de colonnes inscrites, parmi les buissons, sans doute associées à l'agora de Chalkêtôr. En l'absence de description précise des pierres, de dimensions ou de photographie de contexte, le plus prudent eût été à tout le moins de poser la question. Partant, le choix d'identifier ces inscriptions comme des listes, alors que celles-ci doivent être restituées, s'en trouve fragilisé. En tout état de cause, il ressort de l'analyse de ces trois nouveaux textes que la cité de Chalkêtôr perdit son autonomie politique au profit d'un rattachement à Iasos, plus à l'Ouest, de l'autre côté du Grion, à la fin du II^e s. a.C. La longue démonstration du deuxième chapitre permet ensuite aux auteurs de reconstituer les circonstances de l'incorporation des Chalkêtôrêens au sein de la communauté voisine d'Iasos en replaçant cela sur la trame des événements connus de l'histoire politique ; ainsi, c'est l'histoire locale de la petite communauté qui prend, au fil des pages, place dans le contexte de la chronologie globale. On revisite p. 44-54 le décret de Théangéla pour le stratège Iasôn fils de Minniôn en un long excursus sur cette cité qui, je dois dire, peut faire oublier le motif initial de l'étude. Solidement documentée, la démonstration m'a paru néanmoins convaincante. Le chapitre 3 ne concerne pas Chalkêtôr à proprement parler, sauf si on l'envisage du strict point de vue iasien, car c'est sur les limites du territoire de Iasos que se penchent les auteurs, ce qui justifie de rouvrir le dossier du décret des Hydaeis. À nouveau, le lecteur découvre, au fil des pages, un argumentaire de très grande qualité. Le chapitre 4, malgré toutes ses qualités intrinsèques, est sans doute celui qui s'arrime le moins bien à l'ensemble : l'excursus paraît en effet bien long pour en arriver, après une bonne vingtaine de pages, à Iasos (donc, par extension, à Chalkêtôr). Mais la synthèse, qui présente et commente toutes les attestations micrasiatiques de l'éponymie impériale (tableaux très pratiques), est très précieuse. Encore une remarque sur ce stimulant travail : l'annexe II fait la lumière sur le système homonymique iasien. Voilà une synthèse heureuse, car l'épigraphiste même chevronné peut parfois se perdre dans la diversité des formules employées d'autant que les usages variaient. Le cas iasien est, à cet égard, exemplaire et l'annexe devrait servir de modèle à quiconque effectue l'édition et la publication de corpus.

Mais, pour claires que sont les explications fournies (encore un très utile tableau), les auteurs ont entretenu une certaine confusion, p. 25, en titre de l'inscription C, en indiquant « Hermaïskos VI descendant d'Hermaïskos... » (cf. le grec Ἑρμαῖσκος [ἐ] | ζάκις Ἑρμαῖσκο[υ]). Si la traduction suit en apparence le grec de près, elle ne rend pas justice à leur explication des successions homonymiques. En effet, Hermaïskos descendant de six Hermaïskos est en réalité Hermaïskos VII. La traduction du texte (p. 26) renchérit avec « Hermaïskos VI Kléainétos (?), descendant d'Hermaïskos », cependant que le commentaire, p. 27, donne « Hermaïskos VII, stratège du territoire etc. ». Il n'était en outre pas utile de mettre un ? après Kléainétos qui n'est évidemment qu'un pseudonyme, sans la mention courante ὁ καὶ. Quelques imperfections mineures, enfin, ponctuent le cours de l'ouvrage, sans gravité pour la plupart, mais plus déconcertantes pour d'autres (*Devil is in the details!*). À la page 58 et n. 153, au sujet de l'affaire des Crétois de Milet, le territoire où ils avaient été installés par les Milésiens est désigné Hyrbanis alors qu'il s'agissait de l'Hybandis. Je m'interroge par ailleurs sur le lien entre la présence « probable » (p. 58) d'un anthroponyme d'origine crétoise – Chénôn – et le fait que cela « s'explique sans doute en raison de l'introduction de Crétois chassés de Myonte » (*ib.*). On n'a en réalité aucune idée de ce qu'il advint des Crétois de Milet à la suite de leur éviction, par les Magnètes, du territoire où ils avaient été installés par les Milésiens et de la fin de non-recevoir qu'ils se virent imposer par leur patrie d'origine en Crète, à ceci près qu'ils sont absents de l'épigraphie milésienne postérieure. Il faut se garder de suggérer des hypothèses peu fondées, car celles-ci prennent parfois racine dans la *communis opinio* à tel point qu'il est ensuite difficile de les en déloger. – Le codirecteur de l'ouvrage *Geographica Historica* (Bordeaux, 1998) n'est pas G. Cournillon, mais bien P(atrick) Counillon (p. 67, n. 6) et l'éditeur de tant de recueils pour le projet épigraphique du Packard Humanities Institute est bien D(onald) F. McCabe et non D. MacCabe (p. 67, n. 9 et 68, n. 13). À cet égard, une bibliographie eût été certainement utile. – À la page 103, peut-on dire de candidats à l'éponymie qui n'étaient ni divins, ni impériaux qu'ils étaient « normaux » (les guillemets des auteurs) ? Je ne le pense pas ; ils étaient simplement locaux. Le caractère critique de ce compte rendu est davantage lié à la loi du genre qu'à l'appréciation que je me suis faite de l'excellent opuscule de Th. Boulay et A.-V. Pont ; il demeurera longtemps utile et est assurément susceptible d'inspirer d'autres études du genre. Comme les Robert l'ont si souventes fois pratiqué et comme les auteurs le démontrent ici à merveille, l'étude du matériel épigraphique fournit à l'historien d'innombrables possibilités en même temps qu'elle ouvre, au détour de chaque mot, de chaque ligne, des fenêtres sur des questions précises de la vie et du fonctionnement des sociétés grecques hellénistiques et impériales. À l'instar des travaux de J. et L. Robert, cette agréable collection d'études et d'excursus mérite d'être lue, non pas seulement consultée.

Patrick BAKER

Jean-Louis FERRARY, *Les mémoriaux de délégations du sanctuaire oraculaire de Claros, d'après la documentation conservée dans le Fonds Louis Robert (Académie des Inscriptions et Belles Lettres)*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2014. 2 vol. 656 p. et 259 p. (MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, 49). Prix : 150 €. ISBN 978-2-87754-307-1.